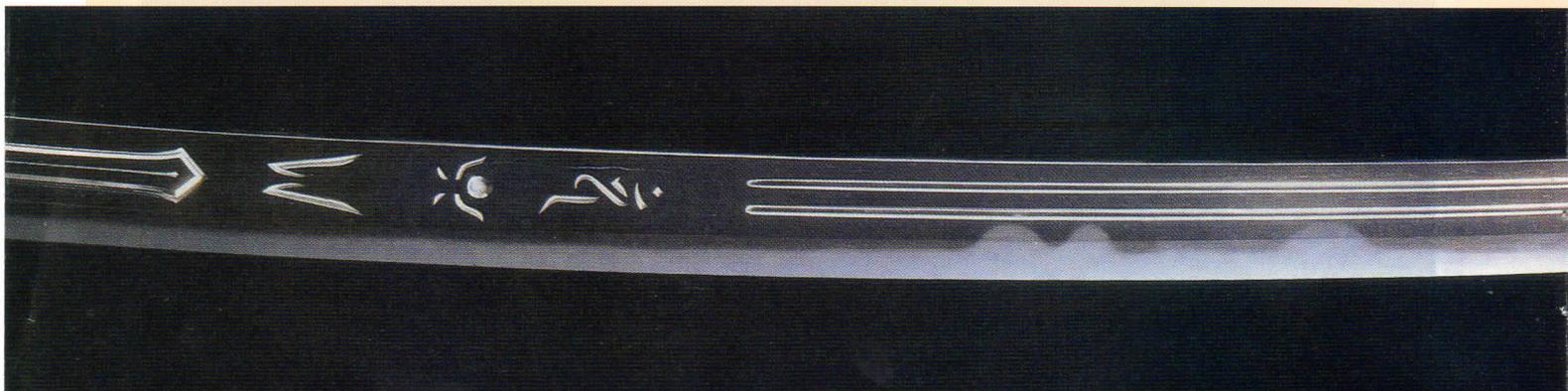


est-il bien nécessaire d'aller jusque là ? La détermination, issue de la foi en l'efficacité à coup sûr de la technique, ne peut-elle suffire ? Pourquoi avoir encore à prouver ? Et faut-il absolument aller jusqu'à tuer, même pour sauver sa propre vie ? La prise de conscience du

frappé et à ne pas provoquer d'accident ». On ne peut être plus clair. Pas à n'importe quel prix cependant : « *Le Karaté est un instrument de justice* » est l'un des vingt principes (Shoto-niju-kun) de Funakoshi Gichin, du Shotokan-ryu. « *On ne peut pas toujours laisser le foyer*

de la Tenshin Shoden Katori Shintoryu, dans son livre « *Le sabre et le divin* » : « *L'étude des traditions martiales authentiques va de pair avec une conduite bienveillante envers les autres. Elle tend aussi à inculquer à l'adepte un sens moral très développé. Ce n'est pas la*



dilemme est énorme... C'est ici que l'acquisition de l'efficacité guerrière, avec la certitude qui l'accompagne, devient porte d'accès à une voie enseignant le non affrontement. C'est à partir de là que la voie du guerrier devient la voie de l'Homme. Respectueux de la vie, jusqu'à l'extrême limite du possible. C'est la supériorité du « Do » (Budo), voie éducative, sur le « Jutsu » (Bujutsu, Bugei), pratique guerrière confinée à l'utilitaire. Ainsi, le Karatedo des « pères fondateurs », tout comme les anciennes et illustres écoles de Ken-jutsu (mais aussi, bien sûr, d'Aiki-jutsu), va-t-il pointer sur le fait qu'une recherche spirituelle peut, et doit, faire d'une technique dangereusement mortelle le moyen de la recherche de la paix, et de la tolérance mutuelle. Le respect de la vie devient priorité absolue.

Vaincre sans convaincre n'est rien

Miyagi Chojun, créateur du Goju-ryu Karatedo, a ainsi défini sa pratique : « *Sans être battu par personne, ni vouloir battre personne, voici l'attitude évitant tout incident, qui se veut le mode de tout comportement* ». Et Konishi Yasuhiro, créateur du Shindo Jinen-ryu : « *Le véritable art du Karaté consiste essentiellement à ne pas frapper, à ne pas être*

d'agression se fomentent car il y va de la justice ou du principe à défendre, et lorsque ceux-ci semblent menacés, on ne peut pas attendre que l'agression vienne nous menacer de façon concrète. Par exemple, si votre famille ou l'un de vos proches sont la cible d'une agression extérieure, il n'est pas raisonnable d'attendre sans rien faire : nous avons l'obligation d'anticiper cette éventuelle agression en adoptant la tactique que nous appelons Sen-no-sen » écrit aussi Mabuni Kenei, du Shito-ryu³. Et de préciser : « *Je dois ajouter que ce message de non-violence que pourrait répandre le Karaté n'est pas un appel motivé pour un raisonnement intellectuel comme le font par exemple les pacifistes. (...) Cette notion de paix peut prendre naissance dans la pratique concrète du Karaté. Celui-ci est un art martial qui « fait vivre », mais cela veut dire qu'il sait également « tuer », et lorsqu'on arrive à un certain niveau martial après un long et difficile entraînement accompli avec persévérance, on acquiert une force suffisante pour tuer. A ce moment là le coeur (Kokoro) commence à percevoir que « tuer » est une chose absurde et que l'important demeure, tout au contraire, dans le fait de « faire vivre ». Je veux dire par là que toute compréhension au niveau du coeur ne peut prendre naissance qu'après une recherche martiale physiquement effectuée* ». Et cette mise au point définitive de Otake Risuke, Soke

victoire par le combat qui est désirée. La véritable victoire est acquise lorsque l'on réussit à atteindre ses objectifs sans combattre ». « *Toute victoire qui n'entraîne pas la conviction et la transformation du partenaire n'est qu'une apparence et une illusion. Vaincre sans convaincre n'est rien* » écrivait aussi Jigoro Kano (1860-1938), le père du Judo: le message des anciens était clair...

Vaincre sans avoir à combattre

Apprendre à blesser, à soumettre, à estropier, à tuer, pour décider, en connaissance de cause, de laisser vivre... avec une arme aussi tranchante que le sabre, ou de la main nue, ou de n'importe quelle arme... Nous sommes bien ici au coeur de cette « éducation martiale » : il a toujours été dans l'intention des maîtres d'antan de proposer d'apprendre une technique (Gi) pour entrer en connaissance de cause dans l'aspect moral et mental (Shin) de la pratique physique (Tai). Ce qui en faisait, justement, des « maîtres »... Il faut « forger l'esprit d'abord » (Mazu-sono-kokoro-o-seisu) est une sentence martiale rappelée par une calligraphie figurant dans le Dojo du Matsubayashiryu Karatedo de feu Nagamine Shoshin. « *Entraîner son poing pour*

« Le sabre est un trésor dans son fourreau. »

(Sagesse du Japon)